STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment

L'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem

Bientôt deux mille ans d'histoire sur cette colline de Jérusalem. Selon la tradition chrétienne, Jésus y a été crucifié puis mis au tombeau, les croisés y ont bâti une église à l'origine de la basilique actuelle et les fouilles archéologiques révèlent qu'entre temps un temple romain et une immense basilique byzantine dominaient le site.

« *Jésus, portant sa croix, sortit de la ville pour aller vers l'endroit appelé le Crâne, qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu* », écrit l'évangile de Jean. Plus tard, Jésus mort en croix, l'évangéliste raconte : « *Or, il y avait un jardin à l'endroit où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un tombeau neuf où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus parce que c'était la préparation de la Pâque des Juifs et que le tombeau était proche. Le dimanche, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée de l'entrée du tombeau...* » Ce lieu où le Christ a été crucifié, enterré puis vu ressuscité entame sa longue série de métamorphoses.

vers 33 après J.-C.

Le lieu choisi pour crucifier Jésus est un terrain au bord de la grande ville juive, qui a d'abord servi de carrière puis de cimetière.

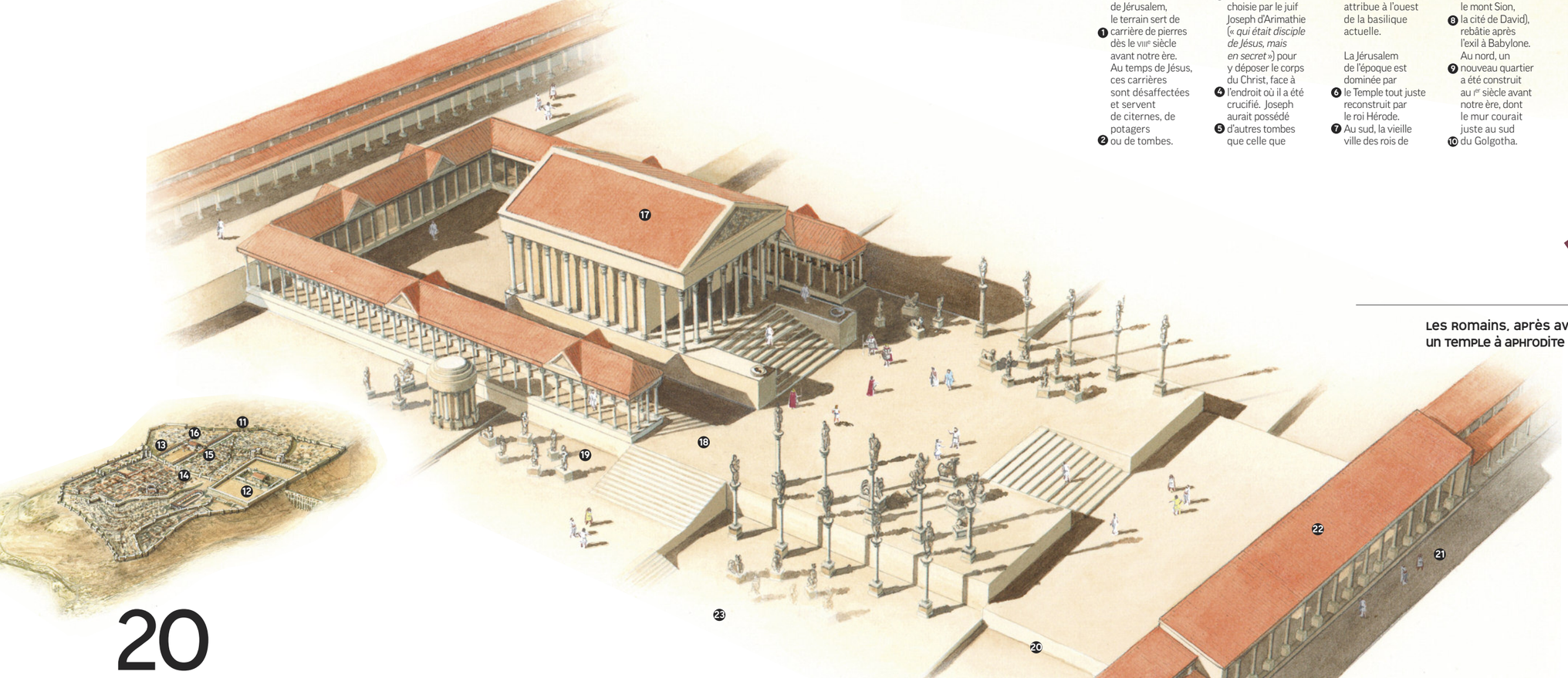
À l'ouest de Jérusalem, le terrain sert de ❶ carrière de pierres dès le VIIIe siècle avant notre ère. Au temps de Jésus, ces carrières sont désaffectées et servent de citernes, de potagers ❷ ou de tombes. ❸ Comme celle choisie par le juif Joseph d'Arimathie (« *qui était disciple de Jésus, mais en secret* ») pour y déposer le corps du Christ, face à ❹ l'endroit où il a été crucifié. Joseph aurait possédé ❺ d'autres tombes que celle que la tradition lui attribue à l'ouest de la basilique actuelle.

La Jérusalem de l'époque est dominée par ❻ le Temple tout juste reconstruit par le roi Hérode. ❼ Au sud, la vieille ville des rois de Juda (qui contient le mont Sion, ❽ la cité de David), rebâtie après l'exil à Babylone. Au nord, un ❾ nouveau quartier a été construit au Ier siècle avant notre ère, dont le mur courait juste au sud ❿ du Golgotha.

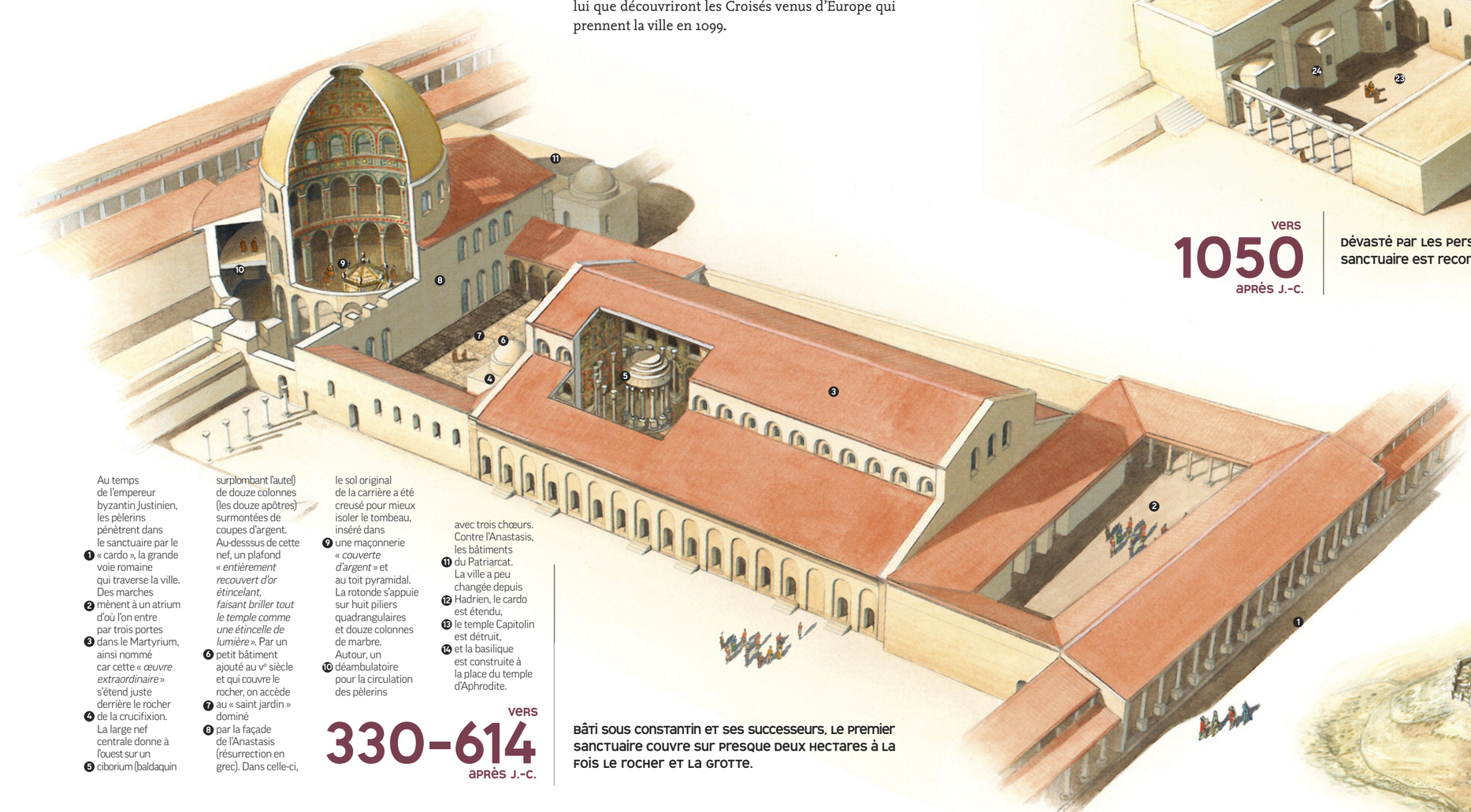
vers 150-330 après J.-C.

Les Romains, après avoir expulsé les Juifs, bâtissent un temple à Aphrodite qui recouvre entièrement le site.

Aelia Capitolina, la cité païenne bâtie par Hadrien à la place de la Jérusalem juive (rasée en 135 après la deuxième révolte) : mur ⓫ d'enceinte au nord, ⓬ temple de Jupiter, ⓭ probable forum à l'intersection ⓮ du « decumanus » ⓯ et du « cardo » qui longe le temple ⓰ d'Aphrodite, peut-être construit pour recouvrir l'endroit vénéré par les Chrétiens. « *Un abri ténébreux pour la divinité lascive* » selon l'historien byzantin Eusèbe de Césarée. Restitution du ⓱ temple d'Aphrodite ⓲ dont le haut socle aurait recouvert le Golgotha. Il n'a été retrouvé que quelques ⓳ fondations sous le sol de la basilique actuelle, et peut-être une partie du mur ⓴ de soutènement du « temenos » (enceinte sacrée) dans la Mission Russe à l'est du site. ㉑ Cardo maximus ㉒ bordé d'un portique. ㉓ Possible forum.



Deux ans après la terrible et dernière persécution de Dioclétien, l'empereur Constantin choisit le christianisme et donne un statut officiel à cette religion encore minoritaire. Au concile de Nicée en 325, l'évêque chrétien de Jérusalem Makarios aurait demandé à l'empereur « *de faire bâtir une maison de prière près de la tombe du Sauveur* ». Selon Eusèbe de Césarée, biographe de Constantin, l'empereur « *donna ordre d'enlever tout le débarras.* (…) *les édifices de l'erreur furent aussitôt abattus et détruits avec toutes les statues et les divinités.* » Le sol déclaré sacré, on ordonne « *une fouille très profonde du terrain* » et « *alors, au-delà de tout ce qui était espéré, voici qu'apparut aussi tout ce qui restait, c'est-à-dire* (…) *la grotte la plus sainte de toutes* ». Ces fouilles archéologiques radicales précèdent la construction de la basilique. Elle est édifiée en très peu de temps de 326 à 335 en bas du sanctuaire, la rotonde de l'Anastasis sans doute un peu plus tard. Le tout, centre du monde chrétien d'alors et dont on retrouve le dessin sur les souvenirs emportés par les pèlerins aux quatre coins de la Méditerranée, est dévasté par les Perses en 614 puis totalement rasé en l'an 1009, lorsque le calife fatimide al-Hakim, jugé dérangé par ses sujets musulmans eux-mêmes, arrive à Jérusalem et détruit systématiquement tout le sanctuaire. Du monceau de ruines, la petite communauté chrétienne locale réussit à édifier, grâce aux fonds accordés par l'empereur byzantin Constantin Monomaque, un modeste édifice au-dessus de ce qui reste du tombeau du Christ. C'est lui que découvriront les Croisés venus d'Europe qui prennent la ville en 1099.



Au temps de l'empereur byzantin Justinien, les pèlerins pénètrent dans le sanctuaire par le ❶ « cardo », la grande voie romaine qui traverse la ville. Des marches ❷ mènent à un atrium d'où l'on entre par trois portes ❸ dans le Martyrium, ainsi nommé car cette « *œuvre extraordinaire* » s'étend juste derrière le rocher ❹ de la crucifixion. La large nef centrale donne à l'ouest sur un ❺ ciborium (baldaquin surplombant l'autel) de douze colonnes (les douze apôtres) surmontées de coupes d'argent. Au-desssus de cette nef, un plafond « *entièrement recouvert d'or étincelant, faisant briller tout le temple comme une étincelle de lumière* ». Par un ❻ petit bâtiment ajouté au ve siècle et qui couvre le rocher, on accède ❼ au « saint jardin » dominé ❽ par la façade de l'Anastasis (résurrection en grec). Dans celle-ci, le sol original de la carrière a été creusé pour mieux isoler le tombeau, inséré dans ❾ une maçonnerie « *couverte d'argent* » et au toit pyramidal. La rotonde s'appuie sur huit piliers quadrangulaires et douze colonnes de marbre. Autour, un ❿ déambulatoire pour la circulation des pèlerins avec trois chœurs. Contre l'Anastasis, les bâtiments ⓫ du Patriarcat. La ville a peu changée depuis ⓬ Hadrien, le cardo est étendu, ⓭ le temple Capitolin est détruit, ⓮ et la basilique est construite à la place du temple d'Aphrodite.

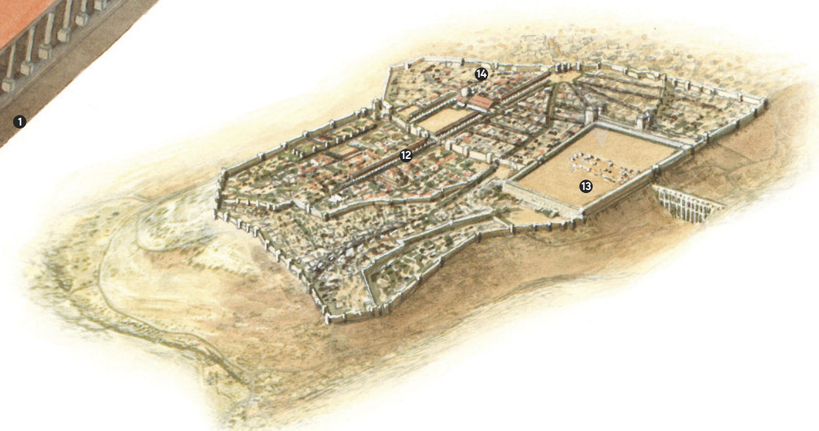
vers **330-614** après J.-C.

Bâti sous Constantin et ses successeurs, le premier sanctuaire couvre sur presque deux hectares à la fois le rocher et la grotte.

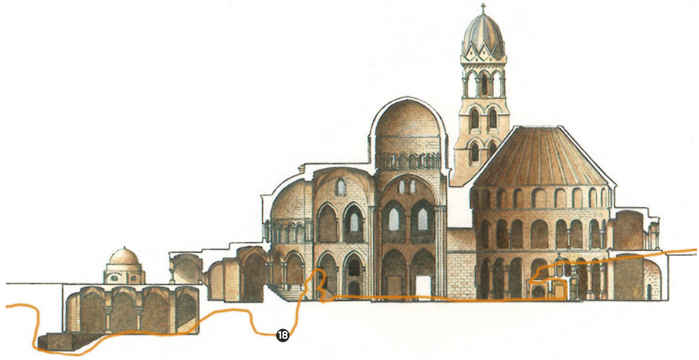
vers **1050** après J.-C.

Dévasté par les Perses, rasé par le calife al-Hakim, le sanctuaire est reconstruit autour de l'ancien tombeau.

Rebâti de 1042 à 1048 grâce aux fonds donnés par l'empereur byzantin Constantin Monomaque, le sanctuaire est centré sur la rotonde ⓯ de l'Anastasis. Au milieu de celle-ci, un édicule remplace le tombeau disparu. Les anciennes colonnes sont réemployées pour soutenir la ⓰ nouvelle coupole constituée « *par des poutres de bois, entrelacées entre elles* ». Comme la précédente, elle ⓱ a « *une ouverture en son sommet* », juste au dessus du Saint Sépulcre. ⓲ Le déambulatoire est composé « *au sol de belles dalles de marbre* ». À l'est de la rotonde un chœur ⓳ avec l'autel majeur est édifié. ⓴ Le « saint jardin » est lui aussi construit sur les fondations de la basilique de Constantin. ㉑ Trois petites chapelles sont situées à l'emplacement de l'ancien Martyrium ㉒ à côté du rocher du calvaire. On entre désormais dans le sanctuaire ㉓ par une cour au sud bordée de trois ㉔ autres chapelles peut-être centrées sur un ancien ㉕ baptistère byzantin. ㉖ Une chapelle est créée dans la cour de l'ancien Patriarcat.



Au temps du royaume latin de Chypre et de Jérusalem et des successeurs de Godefroy de Bouillon, les pèlerins pénètrent comme auparavant dans le sanctuaire ❶ par la cour au sud mais celle-ci est désormais bordée ❷ d'un clocher de cinq étages à l'européenne bâti en 1170 et d'une véritable façade d'entrée avec un ❸ double portail en bronze. Les pèlerins montent ensuite par l'actuelle ❹ Chapelle des Francs jusqu'au ❺ rocher du Calvaire, désormais inséré dans la structure de la nouvelle église. Car, dans l'axe du tombeau et à partir de ❻ la grande arche percée un siècle auparavant, les Croisés ont édifié à partir de 1131 (consécration en 1149, 50 ans tout juste après la prise de la ville) une ❼ nouvelle nef aux piliers massifs, surmontée d'un ❽ dôme et bordée au nord et au sud de ❾ deux galeries qui s'appuient sur les murs extérieurs ❿ et les portiques de l'ancien « saint jardin » et dont l'étage se prolonge tout autour de la rotonde. À son extrémité Est, entre deux des ⓫ trois chapelles de son déambulatoire, un escalier permet de descendre à la chapelle Sainte-⓬ Hélène qui rappelle la tradition selon laquelle la mère de l'empereur Constantin aurait trouvé ici, dans une ⓭ crypte attenante, des morceaux de la vraie croix. Un autre accès mène au monastère ⓮ et au cloître bâtis dès 1114 à l'emplacement de l'ancien Martyrium pour loger les chanoines du Saint-Sépulcre chargés d'assurer la messe dans le sanctuaire à la place des moines orthodoxes chassés par les Croisés. La rotonde ⓯ de l'Anastasis est la partie qui a été le moins modifiée, ⓰ à part l'édicule du tombeau remplacé en 1119 par une restitution . Plus de coupole mais, comme dans la version précédente, ⓱ *« un cône tronqué, laissant passer l'air et la lumière par le sommet »*. Coupe de la basilique des Croisés. En orange, ⓲ délimitation du terrain nu en 33 après Jésus-Christ.



vers 1180 après J.-C.

Pendant leur courte domination, les croisés ont agrandi le modeste édifice antérieur pour en faire une vaste basilique romano-gothique à leur goût.

2012
après J.-C.

La basilique actuelle est celle laissée par les croisés en dépit de nombreuses réparations depuis le XIXe siècle.

La basilique n'a pas connu de modification radicale depuis l'époque des Croisés à part le morcellement de la basilique et suivant la volonté de Saladin, la fermeture de toutes les ouvertures, portes et fenêtres, à l'exception de l'actuelle porte d'entrée pour assurer le paiement par les pèlerins d'une taxe d'entrée. Réduit d'un étage, le
1 clocher borde
2 toujours les dômes. Totalement détruits par l'incendie de 1808, ils furent reconstruits par la Russie.
3 Un grand soleil aux douze rayons (représentant les douze apôtres) est venu récemment décorer l'intérieur de celui de la rotonde.
4 Les colonnes de marbre à la base, très abimées, ont été remplacées par des copies en 1980.
5 Le Catholicon, la nef croisée qui a été attribuée aux Grecs orthodoxes, est la partie qui a le plus souffert : pour soutenir le poids des nouveaux dômes, des murs
6 de renforcement l'ont isolé du reste de la basilique.
7 L'édicule du tombeau déjà restauré en 1555 a aussi souffert de l'incendie et est reconstruit en 1810.
8 Comme lui, le rocher du calvaire (qu'on voit maintenant à travers une vitre) est une des « parties communes » de la basilique. L'unité
9 du déambulatoire de la rotonde a été rompue au XIXe siècle par la construction d'entrepôts nécessaires à la survie des différentes communautés cloitrées à l'intérieur de la basilique (l'entrée et la sortie du bâtiment étant lourdement taxée par les autorités locales). Domaine des Arméniens,
10 la chapelle Sainte-Hélène et la chapelle
11 Saint-Vartan.

Repartis en 1187, année où Saladin leur reprend la ville, les Croisés ont eu le temps de bâtir autour de la modeste rotonde de Constantin Monomaque une complexe basilique dans le style intermédiaire entre le roman et le gothique qui fleurit alors dans le nord de la France. Les 780 années de domination musulmane qui suivent ne mettront plus en danger l'édifice mais les autorités locales comprennent vite tout l'intérêt pour leurs finances d'un site si cher au cœur des diverses églises chrétiennes présentes à Jérusalem : Grecs orthodoxes, Catholiques, Arméniens, Syriaques, Coptes, Éthiopiens, Géorgiens… Si beaucoup abandonnent la course faute de ressources suffisantes (les Géorgiens se retirant même totalement en 1644), les trois premiers se partagent difficilement l'essentiel du bâtiment jusqu'à ce que le Sultan établisse au milieu du XIXe siècle le « statu quo » toujours en vigueur. Il faut dire que la situation était grave : l'afflux de pèlerins envenimait les querelles entre Grecs orthodoxes (protégés par la Russie) et Catholiques (protégés par la France) et menaçait la paix européenne puisque cette affaire est l'une des causes de la guerre de Crimée de 1854-55 entre la Russie et une coalition de pays menés par la France, l'Angleterre et la Turquie…

Les Turcs partis, le statu quo est confirmé par les Britanniques, les Jordaniens puis les Israéliens, maitres de la vieille ville de Jérusalem depuis 1967. Mais ce sont les malheurs du bâtiment lui-même (après l'incendie de 1808, le séisme de 1927 et un nouvel incendie en 1934) qui vont forcer les trois principales communautés responsables de la basilique à s'entendre. Plutôt que reconstruire totalement les bâtiments (solution désespérée proposée un temps par le patriarche latin), on commence de véritables travaux de restauration dans les années 1960 permettant à la fois de sauvegarder le bâti ancien et d'entamer des fouilles archéologiques qui font désormais mieux comprendre la complexe histoire d'un sanctuaire où se mêlent à la fois tant de constructions différentes et de versions du christianisme. Comme l'écrit Chateaubriand arrivé au bout de son « Itinéraire de Paris à Jérusalem » : « *L'orgue du religieux latin, les cymbales du prêtre abyssin, la voix du caloyer grec, la prière du solitaire arménien, l'espèce de plainte du moine copte, frappent tour à tour ou tout à la fois votre oreille ; vous ne savez d'où partent ces concerts ; vous respirez l'odeur de l'encens sans apercevoir la main qui le brûle : seulement vous voyez passer, s'enfoncer derrière des colonnes, se perdre dans l'ombre du temple, le pontife qui va célébrer les plus redoutables mystères aux lieux-mêmes où ils se sont accomplis* ».

STUDIO IFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean François Binet
Jean-François Péneau.
Source : *Il Santo Sepolcro di Gerusalemme. Aspetti archeologici dalle origini al periodo crociato* [3 Volumes]. Corbo, V. C. / Loffreda, S. [Tr.] 1982 / 1981, Franciscan Printing Press

12 Le deuxième portail est muré depuis la prise de Jérusalem par Saladin.
13 Le premier est fermé chaque soir (et ouvert chaque matin) par l'une des deux familles musulmanes à qui a été accordé ce privilège au XIXe siècle. Sur les toits de la nef et du transept,
14 le monastère Deir es-Sultan de l'église éthiopienne
15 avec les restes de l'ancien cloître

Aujourd'hui à Jérusalem
16 la basilique est,
17 avec l'Esplanade des Mosquées (pour les Musulmans) et celui du Mur
18 des Lamentations (pour les Juifs), l'un des trois grands sites religieux de la vieille ville de Jérusalem.